

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 11 avril 1773

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai bien des choses à vous dire, mon cher et vrai ...

RésuméLes deux puissances. Cath. II ne répond pas. Clément et Sabatier cherchent à nuire à Volt. Comment faire représenter les Lois de Minos ? Censure sur les paquets.

Date restituée11 avril [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.43

Identifiant1558

NumPappas1305

Présentation

Sous-titre1305

Date1773-04-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl, LXIX, p. 174-175. Best. D 18309. Pléiade XI, p. 309-310

Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Best. D 18309 pp. 380-381
11 avril [1773] Voltaire à D'Alembert
April 1773

1305
• 1558
LETTER D18308

D18308. Voltaire to Hugues Maret

[c.10 April 1773]

[Thanks the Dijon academy for its good wishes on the occasion of his illness.]

COMMENTARY

On 26 March the academy had resolved to send its sympathy to Voltaire, and to ask

for an inscription; the present reply was read to the academy on 23 April, for a further reply see Best. D18342.

D18309. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

11 d'avril [1773]

J'ai bien des choses à vous dire, mon cher et vrai philosophe. Je commencerai par les deux puissances. Figurez vous que les évêques russes ne les connaissent pas, et qu'ils regardent cette opinion comme la plus grande des hérésies, tandis que, chez vous autres, la couronne elle même reconnaît les deux puissances. A l'égard de la puissance de Catherine, je crois qu'elle boude Bertrand et Raton, car elle ne répond ni à l'un ni à l'autre sur la belle proposition qu'on lui avait faite d'exercer sa puissance bienfaisante. Il faut qu'elle nous ait pris tous deux pour deux Velches.

Je viens à votre grand grief. Vous ne connaissez pas ma situation. Vous ne savez pas que de bonnes âmes, dans le goût de Clément et de Savatier, ont fait imprimer, sous mon nom, deux gros diables de volumes² farcis de toutes les impiétés et de toutes les horreurs possibles; que la chose peut aller très loin, et qu'à mon âge il est dur d'être obligé de se justifier. Les scélérats ont mêlé leurs propres ordures à des choses indifférentes qui sont en effet de moi; et, par ce mélange assez adroit, ils font croire que tout m'appartient. Cette nouvelle façon de nuire est mise à la mode depuis quelques années par la canaille de la littérature. C'est un brigandage affreux, c'est le comble de l'opprobre. Ces malheureux là trouvent de la protection; il faut bien que j'en cherche aussi. Nommez moi quelque autre² qui puisse me défendre auprès du roi dans de pareilles circonstances; et si je veux faire représenter les Lois de Minos, à qui m'adresserai je? Je me flatte que quand vous aurez bien pesé les termes, vous serez content.

Il est bien plus difficile que vous ne le pensez, de faire venir aujourd'hui par la poste des livres reliés. J'ai grand'peur que mon premier paquet ne soit actuellement entre les mains du syndic des libraires, et de quelque exempt. On ne peut plus ouvrir son cœur à ses amis qu'en tremblant. Les consolations de

L'absence nous sont ôtées; on empoisonne tout; mais, malgré cette triste situation, je vois qu'on est beaucoup plus malheureux en Pologne que chez vous. Pour moi, tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse finir ma pauvre carrière sur les bords de mon lac, au pied du mont Jura. Ma véritable affliction est d'être loin de vous. Je vous embrasse bien tendrement, mon cher ami; ma santé est encore bien chancelante.

EDITIONS 1. Kehl lxi.174-5.

COMMENTARY

¹ see Best.D18293, notes 3 and 6.² that is, other than Richelieu.

*D18310. Voltaire to Louis François Armand Du Plessis,
duc de Richelieu*

11^e avril 1773, à Ferney

Je m'imagine que mon héros fait ses Pâques à Versailles, et que j'aurai tout le temps de disposer mon squelette à me rendre à ses ordres.

Votre Lazare ressuscité ne manquera pas de venir au rendez vous le plus secrettement que faire se pourra dès que vous lui aurez marqué le jour où il devra partir, après quoi, il retournera bien vite dans son hermitage.

On doit jouer incessamment les loix de Minos à Lyon, et l'on fait pour cela de grands préparatifs. C'est précisément de quoi je ne veux pas être témoin. Comme vous êtes l'unique objet de mon voyage je ne veux pas qu'aucune idée étrangère se mêle à mon idée dominante. Je compte d'ailleurs beaucoup plus sur les acteurs de Bordeaux que sur ceux de Lyon. Belmont fera ses efforts pour faire réussir une pièce que vous protégez, qui vous est dédiée, et qui vous appartient.

A l'égard de Paris, je pense qu'il ne faut pas se presser, et que vous pourriez attendre le voyage de Fontainebleau. Il n'est pas impossible que dans ce temps là vous n'avez quelques bons acteurs. Il y en a un¹ qui était à Lyon, et que j'envoie malheureusement à Petersbourg. Je m'en repents du fond de mon cœur. Je crois qu'il serait devenu excellent à Paris.

La pièce, d'ailleurs, était fort mal arrangée par Le Kain, et les rôles ridiculement donnés. Monseigneur me permettra d'arranger tout cela différemment selon son bon plaisir.

Il pleut de mauvais vers à Turin; c'est tout comme chez vous, et vous rembourserez plus d'un sonnet quand vous viendrez dans ce pais là. La troupe de l'Impératrice Reine est revenue de Naples et de Venise où elle a beaucoup réussi. C'est la première fois qu'on a vu des acteurs français au fond de l'Italie. Vous pourriez bien trouver parmi ces Comédiens quelqu'un qui vous convint.